

LA VIOLENCE ET LA RÉVOLUTION...

(EXTRAIT DE: «A PROPOS DE MON PROCÈS»)

Umanità nova - 25 août 1921

«*Scampolista*» de l'*Avanti!* écrivait récemment: «*Selon les toutes dernières déclarations d'Errico Malatesta, les anarchistes ne sont pas des auteurs de violence et ils n'envisagent pas l'organisation de la force révolutionnaire pour la transformation violente de la société capitaliste...*».

De quel compte-rendu du procès de Milan «*Scampolista*» a-t-il bien pu tirer comme conclusion que je n'envisage pas l'organisation de la force révolutionnaire pour la transformation violente de la société capitaliste?

Les anarchistes sont contre la violence. Tout le monde le sait. L'idée centrale de l'anarchisme, c'est l'élimination de la violence dans la vie sociale, c'est l'organisation des rapports sociaux fondés sur la libre volonté de tous et de chacun, sans intervention du gendarme. C'est pourquoi nous sommes ennemis du capitalisme qui, en s'appuyant sur la protection du gendarme, oblige les travailleurs à se laisser exploiter par ceux qui détiennent les moyens de production, ou même à se retrouver sans travail et à souffrir de la faim quand les patrons n'ont pas intérêt à les exploiter. C'est pourquoi nous sommes ennemis de l'État qui est l'organisation coercitive, autrement dit violente, de la société.

Mais si un homme d'honneur dit qu'il considère comme stupide et barbare de discuter avec un bâton à la main, et qu'il est injuste et mauvais d'obliger quelqu'un à se soumettre à la volonté d'un autre sous la menace d'un pistolet, est-il bien raisonnable d'en déduire que cet homme va se laisser bâtonner et se soumettre à la volonté d'un autre sans recourir aux moyens de défense les plus extrêmes?

J'ai dit à Milan ce que moi-même et tous les anarchistes avons dit et répété des centaines de fois: «*La violence n'est justifiable que quand elle est nécessaire pour se défendre soi-même ou défendre les autres contre la violence. Le délit commence là où finit la nécessité*».

Et si le ministère public m'avait laissé la possibilité d'exposer à la fin de mon procès quels sont nos buts et nos moyens, j'aurais démontré que l'esclave est toujours en état de légitime défense; que sa violence contre le maître, contre l'opresseur, est donc toujours moralement justifiable et qu'elle ne doit avoir qu'un seul critère: l'utilité et l'économie de l'effort et des souffrances humaines. Cela aussi, les anarchistes l'ont tous dit et répété des centaines de fois.

Le régime actuel d'injustice et d'oppression est fondé sur la violence, sur la force brutale des baïonnettes et des mitrailleuses; et comme la révolte individuelle, si elle est bonne et utile lorsqu'elle est intelligemment menée, est généralement impuissante devant la force colossale de l'État, il est nécessaire d'organiser une force révolutionnaire capable de répondre au but poursuivi.

Les socialistes ont très souvent rivalisé avec les procureurs du roi pour nous dépeindre comme des auteurs de violence aveugle et ils ne voyaient pratiquement dans l'anarchisme que la violence systématique. Comment se fait-il donc qu'ils s'avisent aujourd'hui de nous dépeindre comme des pacifistes qui attendent la chute du régime capitaliste de je ne sais quel paisible déclin?

C'est tout simplement que «*Scampolista*» est ivre de «*dictature du prolétariat*» et qu'il ne conçoit pas la révolution sans la dictature en question. Et comme nous, nous sommes opposés à cette dictature qui est tout à la fois oppression et mépris du prolétariat de la part des chefs (j'allais dire «*petits-bourgeois*» mais je n'aime pas le jargon d'école), de la part, donc, des chefs du parti qui a réussi à dominer et à étouffer la révolution, «*Scampolista*» en déduit que «*les anarchistes n'envisagent pas l'organisation de la force révolutionnaire pour la transformation violente de la société capitaliste*».

Et pourtant, «*Scampolista*» devrait bien savoir que c'est le fait de vouloir ou de ne pas vouloir la Révolution - la révolution armée, violente - qui a toujours été la raison principale de nos heurts avec les socialistes: nous accusons les socialistes de parler volontiers de préparation à la révolution mais de s'opposer dans les faits à tout mouvement éventuel, en endormant les masses par le réformisme, la collaboration de classes et le parlementarisme en général.

Que «*Scampolista*» combatte donc nos idées, avec sérénité ou non. Mais, de grâce, qu'il ne nous fasse pas dire le contraire de ce que nous pensons et de ce que nous disons.

Errico MALATESTA.
